

Violences à Nyon, la parole aux requérants



Débat à propos de l'altercation à Nyon. Photo: Gervais NJIONGO DONGMO

Une altercation s'est produite le mardi 4 janvier entre les requérants de l'abri PC (Protection Civile) de Nyon faisant un blessé. La police, venue en nombre, a été la cible de jets de pierres et d'extincteurs. Un rédacteur de Voix d'Exils s'est rendu sur place et revient sur ces événements à travers les témoignages des requérants.

Ce mercredi 5 janvier, le ciel est très couvert sur Nyon et le thermomètre affiche des températures négatives au lendemain d'une sanglante bagarre qui s'est déroulée dans l'abri PC où séjournent des requérants d'asile. Des requérants qui n'ont jamais suscité autant d'intérêt auprès de la population, des autorités et des médias. Si certains pensent que les catastrophes sont les fêtes des pauvres alors ils ont trouvé, peut être, la formule idéale. A notre arrivée, l'entrée de l'abri PC, qui abrite le centre nyonnais, ressemble à l'entrée du tombeau de Jésus de Nazareth – pour ceux qui ont vu le film – ou simplement à un tunnel. Les requérants du lieu prennent l'air en petits groupes aux alentours et sont sollicités par

des journalistes de télévisions, de radios et de journaux, pour témoigner de la nuit agitée qui a secoué le centre. Tous parlent de l'argent qui a disparu du casier d'un résident et de la situation qui s'est très vite envenimée : des Nigériens ont accusé un Algérien du vol. Ils se sont dirigés vers sa chambre, et c'est alors que le surveillant du foyer a tenté de les repousser. Au cours de la bousculade, un des protagonistes a planté à plusieurs reprises un couteau dans la cuisse gauche de l'Algérien. S'en est suivi une bagarre générale impliquant environ 90 résidents sur les 130 qui habitent dans le centre. Alertée, la police a identifié l'auteur des coups de couteau mais, lorsqu'elle a voulu l'emmener, ses camarades ont fait bloc pour le défendre en lançant des pierres et des extincteurs sur les agents. L'affrontement a fait trois blessés chez les policiers.

Le ras le bol des noirs Africains

Pour comprendre ces violences, nous avons choisi de donner la parole aux résidents. Un requérant Ghanéen, au centre depuis cinq mois, confie : « Nous n'avons pas de problèmes avec la population, ni avec le personnel de l'EVAM (Etablissement Vaudois d'accueil des Migrants), mais nous en avons avec les agents de la sécurité présents dans le centre 24 heures sur 24. Ils sont partiaux dans leur travail et ils écrivent des rapports arbitraires. Quant à la police, lorsqu'il y a un problème entre les requérants noirs Africains et les autres, les noirs sont coupables d'avance ! » Les requérants de l'abri PC de Nyon pointent du doigt les agents de sécurité et s'interrogent sur la formation des policiers : « Sont-ils formés pour éviter les réflexes xénophobes ? ». Echaudés, les requérants font la liste de leurs griefs : « les dérapages à répétitions », « les investigations intempestives » « l'amalgame entre Africains et dealers, Africains et violences ». Tous demandent un traitement équitable.

Un requérant Nigérien, au centre depuis quatre mois, demande à être entendu. Il a la voix grave, la respiration

saccadée: « La fois dernière, lors d'une de leurs multiples visites ici, les policiers ont vu un noir assis à l'extérieur. Ils ont exigé de lui qu'il rentre. Mais il a répliqué qu'il se sentait mieux dehors. Alors les policiers l'ont brutalement jeté dans la neige. C'était horrible ! C'est vrai qu'il y a du trafic de drogue, mais nous ne sommes pas tous des dealers et nous aimerions être traités avec humanité ». A ces propos, un Monsieur de couleur blanche à la barbe grisonnante secoue la tête comme pour reconnaître les souffrances de ses compagnons de misères.

Les acteurs de l'ombre

Des membres de l'Association EDEA (Europe Development Entertainment Association), constituée en majorité de Nigériens bien intégrés socialement et professionnellement, est également sur place ce mercredi 5 janvier. Ils ont pour but de porter une aide concrète et un enseignement aux immigrés en détresse, délaissés, et surtout à ceux en contact avec le milieu de la drogue ou de la prostitution. Vêtus de tee-shirt jaunes, ils discutent avec les requérants Nigériens et tentent ensemble de trouver une solution. C'est ainsi que la colère redescend d'un cran. Vincent Ofamchiks, président de l'association, tient aussi à témoigner: «Il ressort que le vol est une réalité dans cette histoire, mais les Africains ont l'impression que la police s'acharne sur les requérants noirs et ne fait pas la différence entre ce problème de vol et les problèmes de drogue. Je les encourage à dialoguer et non à recourir à la violence afin d'éviter la récurrence ».



Un membre de l'association EDEA devant l'entrée de l'abri de Nyon.

L'EDEA a conclu un contrat avec la Municipalité de Nyon, afin d'exercer ses activités au sein de l'abri PC de Nyon, qui a supplanté celui conclu avec l'EVAM qui est arrivé à terme le 31 décembre dernier. Maintenant, l'association compte rencontrer la Municipalité pour lui faire part des ressentiments des requérants. Néanmoins, Vincent Ofamchiks fait aussi passer ce message auprès des requérants : « Les Nigériens doivent s'intégrer, notamment en apprenant le français. Celui qui ne fait pas cet effort, n'a pas sa place en Suisse. Notre Association propose des places de bénévoles dans des magasins africains et des rôles d'acteur dans des films ».

Reprise des renvois à destination du Nigéria en vue

Le Nigéria, ce géant africain présidé depuis février dernier par Jonathan Goodluck, a du pain sur la planche avec la gestion de la crise dans le Delta du Niger et les affrontements ethniques et religieux. De plus, le pays semble avoir perdu sa couronne en Suisse et en Europe, où ses ressortissants sont considérés comme des dealers. Sans oublier le décès d'un requérant Nigérian le 17 mars 2010 à l'aéroport de Zurich Kloten. Ce drame a entraîné un blocus des opérations

de rapatriements. Aujourd'hui, malgré le laxisme des autorités nigérianes, il semblerait que des vols de retour soient en train de s'organiser, ce qui pourrait constituer une source de tension supplémentaire selon certains requérants de l'abri PC de Nyon.

La fermeture de l'abri PC de Nyon est-elle vraiment imminente ?

Prévu comme une solution provisoire, l'abri PC nyonnais accueille actuellement quelques 130 âmes. 354 résidents y ont transités depuis son ouverture le 16 février 2009. Des résidents qui affichent toujours le même profil : des hommes seuls en bonne santé physique et psychique, en dépit de la fragilité de certains. Des hommes qui vivent une jeunesse sans perspective professionnelle et qui seront refoulés, le moment venu, comme une balle de ping-pong dans leur premier pays de transit, pour les cas Dublin, et dans leur pays d'origine pour les déboutés. L'essentiel restant, selon les personnes que nous avons rencontré, que malgré tous les problèmes évoqués précédemment, la cohabitation avec la population nyonnaise reste bonne.

Gervais NJIONGO DONGMO

Membre de la rédaction de Voix d'Exils